

DEUXIÈME TABLEAU.

Intérieur du château d'Arnheim, sur les bords du Rhin.

SCÈNE I.

ANNE DE GEIERSTEIN.

Je ne suis plus la naïve bergère,
D'un marchand devinant l'amour ;
Je suis la dame noble et fière,
Habitant féodal séjour.
Adieu les souvenirs de ma blonde Helvétie,
Adieu sapins, rochers, torrents tumultueux !
Et cependant la prophétie
Me promettait des jours heureux !
Quel est cet étranger sans appui, sans naissance,
Et cependant non sans orgueil ?
Est-il fier de son opulence ?
Plus noble éclair brille en son œil.
Est-ce un héros caché ? Quelle folie !
En suis-je donc réduite à pleurer son amour ?

SCÈNE II.

ANNE, ANNETTE.

ANNETTE.

Voici !

ANNE.

Qui ?

ANNETTE.

Le voilà, plus de mélancolie,
Il est aussi beau que le jour.

ANNE.

Les Philipson ?

ANNETTE.

Un seul... Oh ! pas tant de tristesse !
J'ai bien choisi. Qu'il est heureux !